

des monstres & des espèces mitoiennes, m'ont « déterminé à embrasser l'ancien système de « l'Épigenèse, page 6. » Ces mêmes raisons m'ont fait rejeter les germes préexistants, sans adopter aucun système particulier. Je me suis appliqué à prouver qu'aucun ne pouvoit subsister; mon parti me semble le plus sûr. Je ne refuse néanmoins pas de me déclarer pour l'idée générale de l'Épigenèse telle que Mr. N**. l'exprime dans sa Lettre; mais j'avoie de bonne foi que je ne me sens point de goût pour le détail qu'on y fait servir. Souffrez que je dise en passant, qu'en citant Aristote, Hyppocrate, Bacon &c. p. 7; on oublie le bon Pere Kircher, qui a parlé de l'Épigenèse, telle que Mrs. de Buffon & N**. La conçoivent, avec plus de profondeur & d'étendue que tous les anciens & modernes. C'est chez lui que Mr. de Buffon a pris ses idées & souvent ses expressions. Si Mr. N**. en juge autrement après avoir confronté les endroits cités dans l'Examen Critique de l'Histoire naturelle &c. je consens à me condamner moi-même, & à convenir que je ne suis point heureux en fait de comparaisons.

Les petits filamens des huitres, dont parle Mr. N**, pag. 7, me semblent un hors-d'œuvre, ils ne font rien ni à l'activité de la matière, ni à l'Épigenèse, ni à la division des différens regnes de la nature. Ils ne sont bons qu'à réfuter les anguilles de colle de farine, que Mr. N**. néanmoins dans la page suivante dit être de vrais êtres vivipates &c. Ici j'avoie que je suis dérouteré & qu'en vain je cherche quelque succession dans les idées que me donne la Vûë générale.

« On découvre une multitude de parties « vitales qui ne font rien moins que des animaux « ni même des corps organisés parfaits, p. 8. »